



HAL
open science

La synonymie, l'analogie et la taxinomie : trois formes de catégorisation pour l'étude des représentations sociales.

Fabrice Buschini, Nikos Kalampalikis

► To cite this version:

Fabrice Buschini, Nikos Kalampalikis. La synonymie, l'analogie et la taxinomie : trois formes de catégorisation pour l'étude des représentations sociales.. C. Garnier & W. Doise. In C. Garnier & W. Doise (Eds), Les représentations sociales : balisage d'un domaine d'études. Montréal, Nouvelles éditions, pp. 187-205, 2002. halshs-00533468

HAL Id: halshs-00533468

<https://shs.hal.science/halshs-00533468>

Submitted on 10 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Buschini, F., & Kalampalikis, N. (2002). La synonymie, l'analogie et la taxinomie : trois formes de catégorisation pour l'étude des représentations sociales. In C. Garnier & W. Doise (Eds), *Les représentations sociales : balisage d'un domaine d'études* (pp. 187-205). Montréal, Nouvelles éditions.

Synonymie, Analogie et Taxinomie : trois formes de catégorisation pour l'étude des représentations sociales.

Fabrice Buschini et Nikos Kalampalikis
Laboratoire de Psychologie Sociale
École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.

Le but de ce chapitre est de présenter un modèle articulé autour de trois formes de catégorisation pouvant être utilisé dans l'analyse du discours et particulièrement pertinent pour l'étude des représentations sociales. Comme ce modèle nécessite toutes les performances de l'outil informatique pour être exploité pleinement, nous commencerons par exposer brièvement les différentes orientations qui sont actuellement développées dans l'analyse textuelle informatisée, en nous intéressant essentiellement à celles qui sont utilisées dans l'étude des représentations sociales. En montrant qu'en ce domaine, il existe des méthodes qui reposent sur des logiques radicalement opposées, nous tenterons de convaincre le lecteur de la nécessité d'une réelle réflexion sur le langage.

Ensuite, en constatant que l'étude des représentations sociales est mieux desservie par les orientations qui laissent le pouvoir de décision au chercheur plus qu'à des procédures informatisées, nous présenterons le principe des trois formes de catégorisation et la manière dont il s'applique concrètement.

Pour terminer, nous montrerons, en illustrant notre propos, tout l'intérêt d'un tel modèle pour la recherche dans le champ des représentations sociales, non sans avoir insisté sur le fait qu'il ne peut être qu'enrichi et complété par une connaissance des phénomènes liés au langage et à la communication.

L'analyse des données textuelles est un enjeu majeur pour la psychologie sociale. Elles seules nous permettent d'étudier le langage avec un recul suffisant. A la manière des photographies, elles nous fournissent mieux qu'un enregistrement sonore une vision à la fois durable et isolée d'un phénomène dans lequel nous sommes par ailleurs constamment immergés et impliqués. Et n'oublions pas que dans le domaine de la psychologie sociale, cette cristallisation textuelle du langage, qu'il s'agisse de retranscriptions

d'entretiens ou d'associations de mots, d'articles de presse, de page web, de textes ou de livres divers, cette trace visible du discours donc, constitue la matière première par laquelle nous pouvons appréhender les phénomènes, et notamment celui des représentations sociales (Moscovici, 1984).

Récemment encore, la seule manière possible d'analyser ces données textuelles consistait en un travail manuel de classification long et fastidieux afin de parvenir à une analyse de contenu, au terme de laquelle des analyses statistiques pouvaient être réalisées sur les classes ou catégories obtenues. Le développement des nouveaux moyens de communication et l'inflation des publications dans le domaine éditorial ont contribué, chacun pour leur part, à une explosion du volume des données textuelles dans tous les domaines. Face à cela, l'analyse de contenu traditionnelle (Bardin, 1977) qui était déjà une tâche énorme, ne pouvait que s'imposer des restrictions sélectives pour ne pas devenir un travail titanesque. Mais, simultanément, les progrès réalisés dans le domaine informatique nous ont offert la possibilité de maîtriser cette croissance dont ils étaient en partie responsables.

Grâce à cette révolution technologique, nous bénéficions actuellement d'une capacité de stockage et d'une rapidité de traitement qui nous permettent de traiter un volume d'information jusqu'alors inimaginable. En outre, de nombreux logiciels dédiés à l'analyse textuelle exploitent déjà ces ressources formidables. Et c'est à ce stade qu'il faut commencer à faire preuve de prudence. Si l'on pouvait parfois, devant l'ampleur du travail qu'elles requéraient, être indulgent pour les analyses de contenu classiques, il convient de rester critique face aux analyses textuelles assistées par ordinateur. Le chercheur qui s'intéresse à l'étude des représentations sociales se doit donc de mener une réflexion à la fois sur l'outil informatique qu'il utilise et sur le langage.

1. L'analyse textuelle informatisée

Mener une réflexion sur l'outil informatique consiste à sortir de ce béhaviorisme numérique où l'on se contente d'entrer d'un côté, sous une forme quelconque, des données et d'attendre impatientement de l'autre côté que des résultats déjà exploitables sortent.

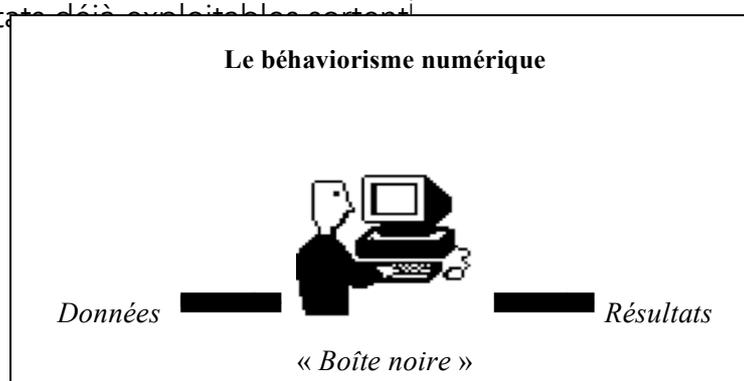


Figure 1

Sans pour autant être des spécialistes en informatique, il nous faut cesser de considérer l'ordinateur comme une nouvelle boîte noire et prendre conscience de ce qui se passe à l'intérieur. Il nous faut donc affronter la diversité des logiciels et ce qu'elle recouvre, et notamment pour l'analyse textuelle. Face à la convivialité grandissante de l'univers informatique qui agit comme une véritable poudre aux yeux, une poudre magique il va sans dire, on oublie facilement que derrière tout logiciel informatique se cache une conception plus ou moins spécialisée du monde. Les logiciels d'analyse textuelle n'échappent pas à cette règle. Et si l'on peut en recenser différents types, c'est qu'il existe en ce domaine différentes manières de concevoir le texte, et donc le langage. Un article récent de Jenny (1997) met particulièrement bien en lumière ce fait. L'auteur y dénombre presque une trentaine de logiciels d'analyse textuelle en précisant leurs spécificités, ainsi que leurs présupposés et orientation théoriques. En outre, il nous rappelle que derrière ces logiciels se profile souvent une approche statistique du texte qui, là non plus, n'est pas neutre. Jenny regroupe les différents logiciels au sein de quatre grands groupes qui correspondent à des approches particulières du texte : l'approche lexicométrique, l'approche socio-sémantique, l'approche en réseaux de mots associés, et celle d'une analyse propositionnelle et prédicative du discours.

1.1. L'analyse lexicométrique : donner du sens aux calculs

Parmi ces familles, la plus largement utilisée à l'heure actuelle dans le domaine des représentations sociales est sans conteste l'approche lexicométrique (De Rosa, 1995 ; Lahlou, 1998). Selon les propres termes de Jenny, elle consiste à comparer des profils lexicaux (distributions relatives des occurrences lexicales, sans nécessité de lecture préalable) à l'intérieur d'un corpus ou entre corpus textuels, avec plusieurs variantes selon la

manière de découper ou non les corpus et de lemmatiser ou non les "lexèmes" (ou mots), d'inclure ou non les "mots vides", etc. (p. 66).

Le problème, dans notre volonté de percer le secret de la boîte noire, est de savoir s'il y a une adéquation parfaite des logiciels lexicométriques à l'étude des représentations sociales. Sans nier leur utilité et leur apport certain, nous pensons néanmoins que ce n'est pas le cas. Notre position est que, si l'on cherche à analyser des textes ou du discours dans le but d'étudier les représentations sociales, l'approche qualitative, qui n'exclut d'ailleurs pas le recours à une quantification des données, doit être privilégiée. Dans cette optique, l'analyse de contenu classique est particulièrement appropriée.

1.2. L'analyse de contenu : le sens d'abord

Le principe de l'analyse de contenu repose d'abord sur la construction de catégories ou de classes plus ou moins globalisantes possédant chacune un sens propre, et ensuite sur la répartition des différents éléments des textes au sein de ces classes dans une optique de description et de comparaison. Le calcul, qui peut avoir recours à la statistique descriptive ou inférencielle, est donc la dernière étape de l'analyse. Pour les logiciels qui reposent sur l'approche lexicométrique, c'est exactement l'inverse. Tout commence par le calcul. Et c'est le calcul qui va donner naissance à des classes ou à des regroupements d'éléments des textes. La dernière étape consiste alors à donner un sens aux classes obtenues. Le chercheur se retrouve souvent avec un ensemble de pages constitué de figures et d'une grammaire abrégée et mathématisante qui lui procurent le sentiment ambivalent de la possession d'une analyse " sérieuse et réussie " (c'est-à-dire scientifique), mais également de la nécessité d'inventer des clefs aux énigmes qui lui sont présentées.

L'incompatibilité entre les deux approches est donc totale : dans un cas on s'appuie sur le sens pour faire des calculs, dans l'autre on s'appuie sur les calculs pour donner un sens.

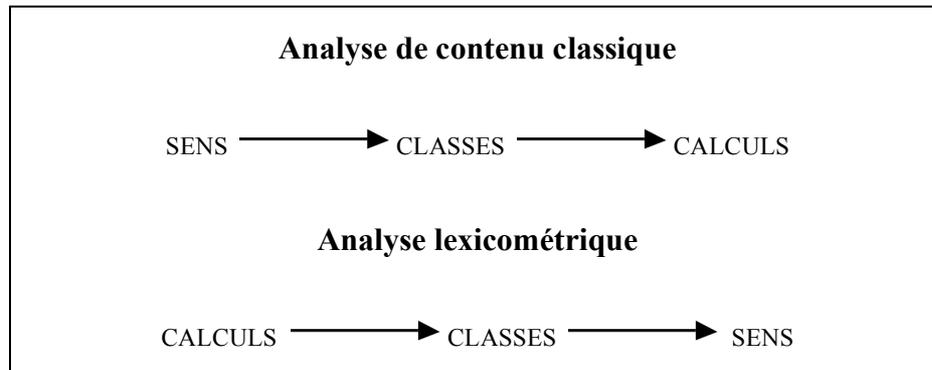


Figure 2

Dans le domaine des représentations sociales, où les symboles, les images, et le sens lui-même sont d'une importance capitale, cette seconde approche nous semble inadaptée. Le sens réside dans les motsⁱⁱ, leur usage, leur contexte d'énonciation et de re-production socioculturel : il ne naît pas d'une statistique quelconque. En outre, deux reproches importants peuvent être adressés à l'encontre de l'approche lexicométrique dans le cadre de l'étude des représentations sociales. Le premier est que les classes obtenues dépendent du découpage par le logiciel du texte en unités arbitraires. Selon la taille attribuée, par défaut ou par l'utilisateur, à ces unités, le nombre et le contenu des classes peuvent varier. Le second reproche est que le sens attribué a posteriori aux classes en fonction de leur contenu est parfois forcé ou artificiel, mais presque toujours malaisé, comme lorsqu'il s'agit d'attribuer un sens à une dimension issue d'une analyse factorielle. En outre, il n'est pas toujours simple de savoir si ces classes rendent plus compte du sens que de la structure de la langue.

L'analyse de contenu n'est pas non plus à l'abri de tout reproche. La principale critique qui lui est généralement faite est d'introduire une trop grande part de subjectivité dans le choix des classes ou catégories, ainsi que dans la répartition des éléments des textes au sein des catégories. Sans prétendre apporter une solution définitive à ce problème, nous montrerons

ultérieurement qu'il est possible de le minimiser. Mais, terminons d'abord ce rapide survol de l'analyse textuelle informatisée en précisant que si la méthode lexicométrique ne semble pas la plus adaptée dans le domaine des représentations sociales, elle peut en revanche être fort précieuse dans d'autres domaines où l'on se préoccupe plus de la structure du langage. Pour ce qui relève de l'étude des représentations sociales, nous pensons que seuls des logiciels basés sur l'analyse de contenu classique peuvent se montrer féconds. Des outils de ce type répondent à l'approche que Jenny a dénommée socio-sémantique et qui procède selon ses termes

par segmentation du corpus en unités de signification pertinentes et par catégorisation multidimensionnelle conforme aux grilles d'analyse conceptuelle spécifiques de chaque recherche (dans une optique classique de codage a posteriori, où le chercheur lit le texte, "marque" et code lui-même les unités de sens du corpus), et par recours éventuel à des méthodes statistiques. (p. 66).

2. Le langage

Mener une réflexion sur le langage est indispensable pour les psychosociologues, et surtout s'ils étudient les représentations sociales. Mais il s'agit d'une tâche d'ampleur que nous ne saurions ni ne voulons complètement mener ici. Nous allons simplement proposer des pistes de réflexion permettant de repenser l'analyse de contenu classique dans le cadre d'une étude des représentations sociales, à la lumière des nouvelles possibilités qui nous sont offertes par l'outil informatique. Plus précisément, nous allons nous focaliser sur les aspects de catégorisation ou de thématisation qui sont à notre avis cruciaux dans la théorie qui nous occupe.

Les capacités de stockage sans cesse améliorées que nous offre la technique informatique actuelle représente une grande avancée pour l'analyse textuelle informatisée de type socio-sémantique. Alors que l'analyse de contenu classique ressemblait au labeur de Sisyphe, avec ses classifications recommencées continuellement, avec ses catégories thématiques éphémères disparaissant avec chaque recherche, la nouvelle analyse de contenu dispose d'une mémoire grâce au stockage informatique. Les catégories thématiques créées non seulement ne disparaissent plus, mais peuvent également être réutilisées et enrichies par chaque nouvelle recherche. Et l'on peut ainsi réaliser un cumul des différentes catégories issues des différentes recherches et des

différents chercheurs. Mais, cela ne revient pas à dire que l'on aboutira un jour à un outil exhaustif ou que plus on utilisera l'outil, moins il nécessitera de travail. Ce serait sans compter avec le problème de la validité écologique. Est-ce que des catégories qui existent déjà peuvent être généralisées et appliquées à d'autres matériels ou sont-elles propres à une recherche particulière ? Rendent-elles compte d'une vision consensuelle de la réalité ou sont-elles le fruit de l'idiosyncrasie de tel ou tel chercheur ? C'est à ce type de questions que nous allons essayer de répondre en distinguant différents types de catégorisation en accord, selon nous, avec la théorie des représentations sociales.

3. Trois types de catégorisation

Il est possible de distinguer différentes manières de catégoriser qui répondent à des aspects particuliers des représentations sociales. Celles-ci sont à la fois générales et particulières. Générales, dans le sens où elles génèrent une vision consensuelle de la réalité qui nous entoure, et particulière, dans la mesure où cette vision va néanmoins s'infléchir en fonction des différents groupes d'appartenance qui privilégient chacun certains aspects ou certains angles d'une même représentation (Doise, 2001). On sait également que les représentations sont pour les groupes humains un moyen de maîtriser et de comprendre la réalité qui les entoure, ainsi que de communiquer entre eux sur cette réalité. Comme nous allons le montrer, on peut différencier, à partir de ces aspects des représentations sociales, trois grandes formes de catégorisation -la synonymie, l'analogie et la taxinomie- qui renvoient de manière différente aux deux mécanismes constitutifs des représentations sociales que sont l'objectivation et l'ancrage.

3.1. La synonymie

Il ne faut pas entendre ici synonymie dans son acception stricte d'un rapport d'identité de sens entre des termes, mais plutôt, si l'on reprend la distinction de Frege (1971) entre sens et référence, d'une relation d'identité du référent entre des termes ayant un sens quelque peu différent. L'objet de la catégorisation est donc ici le référent. Et la synonymie renvoie à l'aspect plus souvent partiel que global des représentations sociales qui concerne l'appropriation ou le contrôle de la réalité par l'intermédiaire du processus de

dénomination (Kalampalíkis, 2002 ; Mauss, 1978 ; Moscovici, 1999, 2000 ; Philogène, 1999). Le travail consistera donc ici à regrouper au sein d'une même catégorie les différentes appellations d'un même objetⁱⁱⁱ, les différents sens ou acceptions possibles d'un même référent. Il ne s'agit pas d'une stricte synonymie, mais d'une "synonymie sociale" au sens de Quine (2000)^{iv}. On pourra ainsi regrouper par exemple "les événements du 11 septembre", "la tragédie du World Trade Center", "l'horreur des Twin Towers", "Ground zero", "l'attaque terroriste", "le nouveau Pearl Harbor" etc., au sein d'une même catégorie dont le référent commun est ce qui s'est passé le 11 septembre 2001 à New York.

3.2. L'analogie

L'analogie est beaucoup plus représentative de la catégorisation habituelle de l'analyse de contenu traditionnelle, dans la mesure où, pour elle, l'objet de la catégorisation est l'idée ou le concept. Elle est essentiellement liée à la compréhension, l'explication (Grize, 1990) et à la maîtrise de la réalité et renvoie à des aspects partiels ou généraux des représentations sociales. Catégoriser reviendra ici à réunir au sein d'un même ensemble des termes renvoyant à un même ordre d'idée. Pour varier un peu les exemples, on pourrait regrouper dans une même catégorie autour de l'idée de bonheur les termes suivants : "bonheur", "béatitude", "joie", "transport", "exaltation", "allégresse", "félicité", "plaisir", "extase", "enchantement", etc. Afin de bien distinguer la synonymie de l'analogie, on remarquera que cette dernière ne renvoie pas à un référent commun, mais qu'elle peut comprendre plusieurs référents distincts ressortissant tous à un même concept. Ainsi, dans notre exemple précédent, les termes ne sont pas différentes appellations d'un même objet "bonheur", mais différents états renvoyant à l'idée de bonheur. L'extase n'est pas de la joie, alors que la tragédie du World Trade Center est une dénomination de ce qui s'est passé le 11 septembre 2001 à New York.

3.3. La taxinomie

Avec la taxinomie enfin, nous sommes dans un registre plus général des représentations sociales où la réalité est déjà bien définie. L'objet de la catégorisation est alors la classe, la liste ou la collection. Il s'agit de regrouper au sein d'une même catégorie tous les éléments ayant en commun une même

caractéristique, à la manière dont les sciences naturelles ont pu établir des nomenclatures et dresser des inventaires de la vie qui nous entoure. Les catégories issues de la taxinomie seront en conséquence différentes des autres pour deux motifs. Elles seront tout d'abord constituées de listes plus longues que celles issues de la synonymie ou de l'analogie, et elles pourront également être divisées en sous-catégories. En outre, dans la mesure où elles rendent compte d'une sorte de savoir commun ou encyclopédique, ces catégories peuvent, à des instants donnés, être exhaustives. On peut ainsi par exemple aujourd'hui dresser la liste de tous les pays du monde, au sein de laquelle on pourrait trouver des sous-ensembles de pays en fonction du continent sur lequel ils se trouvent ou de leur richesse économique. Les catégories ainsi constituées sont indiscutables, seul le processus historique peut les bouleverser. Ainsi, la liste de tous les pays du monde s'est trouvée modifiée après la chute du mur de Berlin et, plus récemment, la guerre en ex-Yougoslavie.

3.4. Synthèse

La synonymie et la taxinomie relèvent toutes deux d'une logique de définition en extension. L'addition de leurs termes va en effet définir, par une sorte de dénotation, pour l'une le référent commun, pour l'autre la classe ou la collection. A l'inverse, l'analogie dépend d'une logique de définition en compréhension, puisque ses catégories sont formées par les différentes connotations des idées ou des concepts autour desquels elles sont constituées.

On trouvera dans le tableau suivant un résumé des différentes caractéristiques que nous avons évoquées pour chacune des trois formes de catégorisation.

Tableau 1 : Trois formes de catégorisation.

	SYNONYMIE	ANALOGIE	TAXINOMIE
Objet de la thématization	<i>Référent</i>	<i>Concept, Idée</i>	<i>Classe, Liste, Collection</i>
Logique de définition	<i>Extension</i>	<i>Compréhension</i>	<i>Extension</i>
Mode de signification	<i>Dénotation</i>	<i>Connotation</i>	<i>Dénotation</i>
Rapport à la réalité	<i>Contrôle, appropriation</i>	<i>Compréhension, maîtrise</i>	<i>Consensus</i>
Type de construction	<i>Dénomminative</i>	<i>Sémantique</i>	<i>Encyclopédique</i>

Avec ces trois formes de catégorisation, les principes d'un modèle sont posés. L'intérêt d'un modèle est de permettre une compréhension plus aisée, mais, en contrepartie, il ne procure qu'une vision artificielle de la réalité. Dans notre cas, cette vision de la réalité ne demande qu'à être enrichie par l'intérêt que la psychologie sociale devrait porter au langage et à la communication. À titre d'illustration, considérons l'articulation du langage dans ces deux axes paradigmatique et syntagmatique.

4. Les deux axes du langage

Dans les exemples de catégorisation qui ont été présentés, seuls des substantifs étaient mentionnés. Mais, le langage ne se limite pas aux seules possibilités de déclinaison que nous offre son axe paradigmatique. Même si cet axe est à l'origine de la richesse infinie des langues puisqu'il nous permet justement de multiples variations autour d'un même thème, il faut compter également avec l'axe syntagmatique du langage. Celui-ci, pour contraignant qu'il soit, n'en apporte pas moins sa propre part de richesse. Contraignant par l'intervention de la grammaire et des règles qu'elle édicte, mais enrichissant par la différence de statut qu'il introduit au sein des mots. À côté des substantifs, on trouvera donc les verbes, les adjectifs, les adverbes et différents mots grammaticaux ou mots-outils (articles, prépositions, pronoms, conjonctions, etc.). Les idées et les concepts sont donc pourvus d'actions, faites ou subies ; ils sont précisés par des qualités et infléchis ou nuancés par des déterminations.

La richesse combinée des deux axes peut alors être exploitée en spécifiant des catégorisations différentes pour chacune des variétés grammaticales. Cela revient à croiser nos trois formes de catégorisation avec les niveaux grammaticaux. On gagne ainsi en précision essentiellement pour l'analogie comme l'indique le tableau suivant :

Tableau 2 : Différentes possibilités de catégorisation en fonction des variétés grammaticales.

	Synonymie	Analogie	Taxinomie
Noms (substantifs)	1	1	1
Verbes	0	1	0
Adjectifs	0	1	1 (substantivés)
Adverbes	0	1	0
Mots-outils	1	1	0

5. Intérêt pour l'étude des représentations sociales

Parmi les différentes définitions des représentations sociales, celle qu'a donnée récemment Moscovici (1998) nous semble particulièrement pertinente pour notre propos. Il y aborde les représentations sous deux angles. Sous un premier aspect, statique, elles peuvent être appréhendées en tant que théories autour d'un thème, permettant de décrire et classifier des personnes et des choses, de les rendre intelligibles en quelque sorte. Dans une optique plus dynamique, elles peuvent être considérées en tant que réseaux flexibles sous forme d'encyclopédie d'idées, de métaphores ou d'images. Cette seconde manière d'envisager les représentations met clairement en lumière la nécessité d'élaborer différentes formes de catégorisations, afin de pouvoir comprendre ces réseaux dans leurs relations complexes.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la synonymie est liée à la dimension de maîtrise et de contrôle de la réalité. Elle nous permet de capter la manière dont les groupes ou les individus vont s'approprier, en les dénommant, différents aspects d'une représentation. Elle est donc un moyen d'avoir accès aux inflexions et variations socioculturelles d'une même "théorie" autour d'un objet représentationnel.

L'analogie détaillée selon ses niveaux grammaticaux, renseigne, en fonction du degré d'activation de ses catégories, sur un bon nombre d'aspects du processus protéiforme que constitue l'ancrage. En premier lieu, elle nous fournit l'habillage sémantique de la représentation à travers les catégories de substantifs et d'adjectifs. Mais elle peut aussi nous indiquer dans quelle mesure la représentation va acquérir des aspects instrumentaux grâce aux catégories de verbes. La visée typologique des représentations pourra en partie être appréhendée par les catégories de mots-outils, tels les pronoms personnels ou possessifs.

Les catégories de l'analogie peuvent également être construites pour répondre à des investigations des représentations sociales sous un angle théorique spécifique. On pourrait par exemple étudier une représentation sous l'angle de la théorie des actes de parole, en différenciant des catégories de verbes en fonction de leur portée illocutoire. Mais on risque alors de tomber dans le piège de catégories parfois trop spécifiques ou locales qui ne sont pertinentes que pour une recherche précise. Et l'accusation d'un manque d'objectivité se profile de nouveau.

On peut cependant gager qu'il existe pour l'analogie des catégories transversales que l'on peut retrouver pour différents niveaux grammaticaux et sur lesquelles il y aurait consensus. Nous pensons ici à des catégorisations analogiques proches des thémata (Moscovici et Vignaux, 1994 ; Markova, 2001), relatives à des dimensions comme le temps, l'espace, la morale, etc., et possédant leur contrepartie négative. L'objectivité et le caractère consensuel des catégories analogiques peuvent être mis à l'épreuve des différentes recherches. Une catégorie dont l'utilisation ne pourra pas être reproduite, sera sans doute trop subjective ou spécifique. Mais, si elle parvient au contraire à franchir l'épreuve de recherches successives, elle se rapprochera alors de l'idée de thémata.

La taxinomie, quant à elle, nous renvoie à une représentation consensuelle du monde. Elle représente un état des connaissances, un savoir encyclopédique, sur le monde. Il s'agit d'un déjà-là, à la fois agencé et ordonné, sur lequel viennent se greffer les nouvelles représentations. L'activation de telles ou telles catégories taxinomiques renseignera donc sur la manière dont de nouvelles représentations viennent s'ancrer, dans le sens premier du terme, à l'intérieur d'un corps de connaissances objectivé et consensuel. Les catégories relevant de la taxinomie sont celles qui sont le moins subjectives et le moins locales car elles décrivent un consensus institué de la réalité.

Ces trois formes de catégorisation entretiennent une relation indissociable avec les deux processus majeurs intervenant dans l'élaboration des représentations sociales, l'objectivation et l'ancrage. Nous rappelons brièvement qu'*objectiver* c'est faire correspondre des mots à des choses, autrement dit, constituer socialement le réel. *Ancrer* signifie nommer et classer, afin d'assimiler et/ou de différencier. Si l'objectivation explique comment les éléments représentés s'intègrent en tant que termes de la réalité sociale, l'ancrage permet de comprendre la façon dont ils contribuent à exprimer, interpréter et constituer des rapports sociaux (Moscovici, 1961).

La correspondance de la synonymie, de l'analogie et de la taxinomie avec ces deux processus n'est ni unilatérale, ni exclusive, mais multiple et dynamique. Étant donné que dans le cadre de ce chapitre nous nous occupons quasi exclusivement du discours textuel, elle est même partielle.

La synonymie renvoie à la mise en mots d'un objet matériel ou idéal qui, de par sa propagation au sein de différentes communautés trouvera des acceptions diverses dans chacune d'entre elles renvoyant au même référent. En ce sens elle participe pleinement du processus d'objectivation. Ici, le milieu culturel ou linguistique, le contexte d'énonciation, les actes de parole, les jeux de langage, et la communication, seront des facteurs déterminants dans le choix des mots. La taxinomie fait clairement référence au processus d'ancrage. Elle constitue un cadre de significations préexistantes et objectives, et elle accomplit une exigence d'ordre, c'est-à-dire distribue au sein de différentes classes des éléments qui peuvent ensuite devenir des variables pertinentes d'une recherche. Alors que la synonymie et la taxinomie éclairent de manière privilégiée l'un des deux processus, sans pour autant exclure l'autre, l'analogie apporte autant d'information sur l'objectivation que sur l'ancrage, comme l'indique la schématisation proposée dans le tableau trois, et comme nous pourrons le voir dans les illustrations qui vont suivre.

Tableau 3 : Pertinence respective des différentes formes de catégorisation pour les processus d'ancrage et d'objectivation (les italiques minuscules indiquent une moindre pertinence en regard des capitales).

Formes de catégorisation	Processus majeurs des représentations sociales	
	Ancrage	Objectivation
Synonymie	x	X
Analogie	X	X
Taxinomie	X	x

6. Illustrations

Afin de mieux faire comprendre notre propos, nous allons présenter trois exemples : deux provenant de recherches de psychologie sociale appliquée réalisées à partir d'entretiens non directifs, l'une s'intéressant aux représentations et valeurs engagées dans la contraception masculine médicalisée (Apostolidis, Buschini et Kalampalikis, 1998), et l'autre aux vécus du changement et à la représentation de l'avenir dans une grande entreprise (Lage, Personnaz, Madiot, Buschini, Dargentas, Givry, Kalampalikis, et Lima, 1999), et un troisième issu d'une recherche sur l'histoire de la psychologie sociale à partir de manuels de psychologie sociale (Pétard, Kalampalikis et Delouée, 2001).

6.1. Intérêt de la taxinomie.

La première illustration met en lumière la pertinence des taxinomies. Dans une étude récente Pétard, Kalampalikis et Delouée (2001) se sont intéressés à la manière dont s'est construite l'histoire de la psychologie sociale entre 1946 et 2001, dans les manuels en langue française de cette discipline.

A cette fin, ils ont notamment procédé à une classification taxinomique de tous les auteurs présents dans les chapitres d'histoire analysés (n=25), par phase temporelle. De cette manière, ils ont pu, d'une part, regrouper quantitativement tous les noms des auteurs cités (n=702) dans leur corpus, de l'autre, mettre en lumière par le biais d'un classement chronologique,

contenant six phases temporelles, la généalogie d'une discipline, telle que les manuels de psychologie sociale contenant un chapitre d'histoire la présentent. Ils ont ainsi montré que sur l'ensemble des auteurs cités, plus de la moitié (55,8%) l'était dans la période de l'après-guerre jusqu'à nos jours (1950-2000). Pourtant, dès que l'on s'intéresse aux auteurs qui font consensus, à savoir ceux qui sont au moins présents sur le quart du corpus, on s'aperçoit d'une part que seuls 6,55% des auteurs cités (n=46) remplissent cette condition. D'autre part, ils ne se situent qu'à 20% dans cette même période (1950-2000).

En revanche, ces auteurs les plus typiques sont essentiellement issus de la période 1900-1950 (53,3%), alors que sur l'ensemble des auteurs cités (n=702), celle-ci ne représente que 28,3%.

L'exemple de cette taxinomie donne à voir l'intérêt de constituer un univers de référence taxinomique objectif, par rapport au corpus de textes analysés, et, au même moment, souligne le besoin de chercher à mettre en évidence l'activation de cette taxinomie selon le corpus analysé. L'étude mentionnée ici brièvement démontre la possibilité de mettre en lumière l'ancrage d'une discipline entière dans une période temporelle déterminée, et le consensus relatif qui caractérise le contexte d'origine au sein duquel ils apparaissent, à savoir les chapitres d'histoire de la psychologie sociale.

6.2. Intérêt de la synonymie.

L'étude réalisée sur les vécus du changement et la représentation de l'avenir au sein d'une grande entreprise (Lage et al., 1999) nous fournit une illustration de la synonymie. On y voit comment les différentes appellations du référent commun "patronat" se répartissent en fonction des différentes fonctions du personnel dans l'entreprise (commerciaux, techniciens et reconvertis). On peut ainsi constater que la fonction commerciale mentionne très peu le patronat, et, lorsqu'elle le fait, elle ne le dénomme quasiment jamais sous la forme "patron(s)", mais plutôt sous une dénomination plus technocratique (dirigeants, manager, etc.). À l'inverse, les techniciens parlent essentiellement du "patron" et n'emploient que plus rarement d'autres appellations. Pour la catégorie des reconvertis qui correspond à des personnes de la fonction technique ayant été réaffectées à la fonction commerciale, on constate un usage de la synonymie qui rend parfaitement compte de sa situation particulière. Tout en conservant la terminologie de ses origines, elle

s'approprier de nouvelles appellations proches du milieu des commerciaux, ou imaginées comme telles. Le "patron" est toujours très présent, mais de nouvelles déclinaisons du référent plus proches de l'univers des commerciaux apparaissent également. Ainsi, relativement à un même objet (le patronat), chaque sous-groupe de la population utilise un vocabulaire qui lui est propre et qui rend compte des inflexions particulières avec lesquelles on peut s'approprier une représentation commune.

Tableau 4 : synonymie pour le référent "Patronat", en fonction de l'insertion professionnelle.

Dénominations	Ensemble		Commerciaux		Techniciens		Reconvertis	
	Effecti f	%	Effecti f	%	Effecti f	%	Effecti f	%
Patron	39	52	1	14,3	17	68	21	48,8
Dirigeants	12	16	3	42,8	4	16	5	11,6
Patrons	8	10,7	0	0	3	12	5	11,6
Managers	5	6,7	0	0	1	4	5	11,6
Leaders	4	5,3	0	0	0	0	4	9,3
Manager	3	4	1	14,3	0	0	1	2,3
En haut lieu	2	2,7	1	14,3	0	0	1	2,3
Polytechniciens	1	1,3	1	14,3	0	0	0	0
Hauts responsables	1	1,3	0	0	0	0	1	2,3

6.3. Intérêt de l'analogie.

L'étude appliquée à la contraception masculine (Apostolidis, Buschini et Kalampalikis, 1998) nous fournit, parmi d'autres, un exemple intéressant de catégorisation sur la base de l'analogie. Il s'agit d'une analogie obtenue sur la catégorie grammaticale des verbes. Dans ce registre, les auteurs s'intéressaient au ressenti émotionnel véhiculé de manière verbale et particulièrement pertinent pour l'objet d'étude en question. Le tableau cinq offre une comparaison des analogies obtenues pour les ressentis positif et négatif. On peut y constater que, sur l'ensemble des entretiens (n= 46), les personnes interrogées expriment beaucoup plus, par les verbes qu'ils utilisent, des émotions positives que négatives^v. Mais, en revanche, la variété des émotions négatives exprimées est nettement plus importante que celle des émotions positives.

tableau 5 : Catégorisation par analogie pour les ressentis positif et négatif.

Ressenti positif (148)		Ressenti négatif (45)	
Représentants	Effectif	Représentants	Effectif
<i>aime</i>	85	<i>choque</i>	9
<i>aimer</i>	27	<i>énerve</i>	9
<i>aime bien</i>	16	<i>choquant</i>	8
<i>aiment</i>	6	<i>pose problème</i>	5
<i>aimés</i>	4	<i>déteste</i>	5
<i>jouir</i>	4	<i>révolte</i>	3
<i>apprécie</i>	2	<i>crains</i>	2
<i>savourer</i>	2	<i>crever</i>	2
<i> aimez</i>	1	<i>frémir</i>	1
<i>jouit</i>	1	<i>culpabilise</i>	1

Avec la petite quantité d'informations fournies par ce tableau, on obtient déjà une information de qualité qui nous rend patent l'intérêt de l'analogie. Elle permet d'accéder à la fois aux processus d'ancrage et d'objectivation pour mieux les comprendre. Alors que la taxinomie permettait d'éclairer principalement le phénomène d'ancrage et que la synonymie rendait plus évidente l'objectivation (revoir tableau 3), l'analogie nous donne accès à l'interaction dynamique et parfois complexe des deux processus.

Les exemples que nous venons de présenter ne donnent qu'un aperçu succinct des recherches dont ils sont extraits. Le but est uniquement d'illustrer notre propos sur les trois formes de catégorisation présentées et non pas de rendre compte des recherches empiriques que le lecteur pourra consulter par ailleurs.

7. Conclusion

Nous avons tenté de montrer ici ce que devraient être les bases des logiciels d'analyse textuelle destinés à l'étude des représentations sociales. Tout logiciel capable de répartir, sous le contrôle du chercheur, les différents éléments d'un corpus de texte au sein des trois types de catégories thématiques que nous avons décrites, tout en tenant compte des spécificités grammaticales, nous semble approprié. Les exemples présentés proviennent d'un logiciel qui répond à ces critères et nous devons d'ailleurs reconnaître qu'il a en grande

partie inspiré les réflexions que nous venons de présenter. Ce logiciel dénommé Prospero (Chateauraynaud, Charriau, 1995 ; Chateauraynaud, Torny, 1999), déjà bien utilisé en sociologie et dans les sciences sociales, possède en outre l'avantage de laisser le corpus de texte inaltéré et constamment accessible, ce qui n'est pas anodin. Sur cette architecture de base, il permet également de comparer des sous-corpus en fonction de variables externes (sexe, statut matrimonial, etc.), de variables internes (issues de l'analyse même), et également d'identifier des réseaux sémantiques. Mais plus qu'un logiciel, nous avons voulu présenter ici une méthode permettant d'explorer à l'aide de l'outil informatique les multiples aspects des processus constitutifs du langage des représentations sociales. Cette méthode pourrait, à l'aide de la puissance informatique, constituer un outil susceptible d'être à la fois être continuellement enrichi (compilation des taxinomies) et utilisé en commun par différents chercheurs (confrontation et échange des catégories d'analogie et de synonymie). Les implications ...

ⁱ Le travail de réflexion du béhavioriste virtuel consiste alors très souvent dans la seule préparation de ses données.

ⁱⁱ Dire que le mot possède une signification n'exclut certainement pas l'analyse des systèmes de représentations au sein desquels cette "possession" se légitime (cf. Althusser, 1976; Van Dijk, 1996).

ⁱⁱⁱ Objet doit être ici entendu dans un sens large : il peut être concret (individu ou chose) ou abstrait.

^{iv} On peut d'ailleurs se demander si la stricte synonymie existe réellement (cf. odeur vs senteur, par ex.).

^v Les auteurs ont naturellement pris la précaution de vérifier que ces verbes n'étaient pas exprimés sous une forme négative dans les entretiens.

Références bibliographiques

- Althusser, L. (1976). Idéologie et appareils idéologiques d'Etat, in L. Althusser, *Positions*, Paris : Éditions sociales, pp. 67-125.
- Apostolidis, T., Buschini, F. & Kalampalikis, N. (1998). *Représentations et valeurs engagées dans la contraception masculine médicalisée*. Rapport de fin de recherche, sous la direction scientifique de Denise Jodelet, Contrat INSERM n° 4M015B, Paris : Laboratoire de Psychologie Sociale de l'E.H.E.S.S., 183 pages.
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu*. Paris : PUF.
- Chateauraynaud, F. & Charriau, J.-P. (1995). *P.R.O.S.P.E.R.O. : Le livre de magie*. Paris: Doxa.
- Chateauraynaud, F. & Torny, D. (1999). *Les sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*. Paris : Éditions de l'EHESS.
- De Rosa, A. S. (1995). Le "réseau d'associations" comme méthode d'étude dans la recherche sur les représentations sociales : structure, contenus et polarité du champ sémantique. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 96-122.
- Doise, W. (2001). *Droits de l'homme et force des idées*. Paris: P.U.F.
- Duchastel, J. (1993). Discours et informatique: objets sociologiques?. *Sociologie et sociétés*, XXV, 2, 157-170.
- Frege, G. (1971). *Ecrits logiques et philosophiques*. Paris : Seuil.
- Jenny, J. (1997). Méthodes et pratiques formalisées d'analyse de contenu et de discours dans la recherche sociologique française contemporaine. Etat des lieux et essai de classification. *Bulletin de Méthodologie Sociologique (B.M.S.)*, 54, 64-112.
- Grize, J.-B. (1990). *Logique et langage*. Paris-Gap, Ophrys.
- Kalampalikis, N. (2002). Des noms et des représentations. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 53, 20-31.
- Lage, E., Personnaz, M., Madiot, B., Buschini, F., Dargentas, M., Givry, C., Kalampalikis, N. & Lima, L. (1999). *Les vécus du changement et la représentation de l'avenir à EDF-GDF*. Rapport de fin de recherche pour le G.R.E.T.S. de EDF, Paris : Laboratoire de Psychologie Sociale de l'E.H.E.S.S., 252 pages.
- Lahlou, S. (1998). *Penser manger*. Paris : PUF.
- Markova, I. (2001). Social Representations and Communicative Genres. In F. Buschini et N. Kalampalikis (dir.), *Penser la vie, le social, la nature. Mélanges en l'honneur de Serge Moscovici. Papers in honour of Serge Moscovici*.(pp. 219-235), Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

- Mauss, M. (1978). *Sociologie et anthropologie*. Paris : PUF, Collection Quadrige (première édition : 1950).
- Moscovici, S. (1984). Introduction : le domaine de la psychologie sociale. In S. Moscovici (dir.), *Psychologie sociale* (pp. 5-22), Paris : PUF.
- Moscovici, S. (1998). History and actuality of social representations, in U. Flick (Ed.), *The Psychology of the Social* (pp. 209-247), Cambridge: Cambridge University Press.
- Moscovici, S. (1999). Noms propres, noms communs et représentations sociales, *Psychologie et Société*, 1, 81-104.
- Moscovici, S. (2000). What is in a name ? In M. Chaib & B. Orfali (eds), *Social representations and communicative processes* (pp. 12-28), Jönköping, Jönköping University Press.
- Moscovici, S., Vignaux, G. (1994). Le concept de Thémata. In C. Guimelli (dir.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 25-72), Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Pêcheux, M. (1969). *Analyse automatique du discours*. Paris : Dunod.
- Pétard, J.-P., Kalampalikis, N. & Delouvé, S. (2001). L'histoire de la psychologie sociale dans ses manuels, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 51-52, 59-80.
- Philogène, G. (1999). *From Black to African American. A new social representation*. Westport and London: Praeger.
- Quine, W.V.O. (2000). *Le mot et la chose*. Paris : Flammarion.
- Van Dijk, T.A. (1996). De la grammaire de texte à l'analyse socio-politique du discours, in S. Moirand (éd.), *Le Français dans le monde*, num. spécial, Le discours: enjeux et perspectives. Paris: Hachette, pp. 16-29.